

manifeste pour

un Centre chorégraphique national.

Je ne m'emporte pas, je propose simplement d'enlever le mot « centre », d'enlever le mot « chorégraphique », et d'enlever le mot « national » !

Le mot « centre » de Centre chorégraphique national est le résultat d'une formidable politique publique qui a prouvé que le centre pouvait être pluriel et se multiplier ailleurs que dans la capitale de France. Et pour que cet élan demeure, une autre émancipation doit s'énoncer aujourd'hui : la question du centre et du décentrement laisserait alors la place à un espace où cette problématique ne subsisterait que comme trace.

La recherche du « centre »... Pour un danseur, le mot résonne d'abord physiquement. Il n'y a pas si longtemps, on lui demandait systématiquement, tout au long de son entraînement, de « trouver son centre ». Mais aujourd'hui, il est généralement admis que le corps n'a pas de centre, et cela ne lui manque pas. Le corps de la modernité n'a pas besoin de centre, car ce centre absent, le noyau qui permettrait de se rassurer, n'est pas là, n'est plus là. Car sur le vide d'un corps exproprié de tout centre, il y a de la place pour la danse. C'est pourquoi on peut aussi gommer le mot « chorégraphique », pour y revenir autrement. Certes la danse comprend une dimension proprement chorégraphique, mais elle déborde aussi allègrement de ce cadre. La danse est beaucoup plus large que le chorégraphique : son territoire doit s'étendre si l'on veut voir s'ouvrir l'espace symbolique trop fermé dans lequel elle se tient encore dans notre société. L'espace d'un Centre chorégraphique national doit balayer bien au-delà de ce qui relève du seul chorégraphique. On devrait même pouvoir donner la direction d'une telle institution à un danseur (et non aux seuls chorégraphes) !

Un danseur, c'est à la fois plus et moins qu'un chorégraphe : c'est quelqu'un qui travaille sous la direction d'autres chorégraphes, qui soutient aussi plus que son propre travail, et qui sait que son corps est travaillé par le travail de bien d'autres, du corps de ses parents, au corps de ses professeurs, au corps social tout entier. Et s'il est parfois l'interprète d'une écriture chorégraphique, un danseur peut aussi être n'importe qui, car n'importe qui a, un jour, essayé. Je propose de gommer « chorégraphique » parce qu'un Centre chorégraphique national est bien plus qu'un espace où un chorégraphe trouve les moyens d'épanouissement de son travail. Au-delà du soutien à des compagnies de danse, il faut penser aussi en dehors du cadre chorégraphe-interprète-compagnie, dégager une matière symbolique plus riche... Alors tout le monde, les pratiquants, les croyants, les artistes, les incroyants, les exclus du monde de l'art, ceux dont on pense à tort qu'ils en sont exclus, les autres, tous les autres, qui ne savent pas encore où les Centres chorégraphiques se trouvent, pourraient y trouver de quoi activer l'imaginaire. Ce qui fait danse doit toucher aujourd'hui bien au-delà du cercle restreint de ceux qui la structurent au quotidien, et s'ouvrir à une dimension anthropologique qui éclate joyeusement les limites induites par le domaine proprement chorégraphique.

Et alors le « national » ne suffit plus non plus. L'espace mental d'une action d'envergure doit être au minimum locaglobalrégioeuropéointernationabretotranscontinensud.

Universel et particulier.

Aussi sur la façade, on pourrait tout simplement écrire :

musée de la danse

Je propose donc de transformer un Centre chorégraphique national en un Musée de la danse.

Sérieusement.

Sérieusement et dans la joie.

Je propose de fondre toutes les missions dévolues à un Centre chorégraphique national et de les agiter dans un cadre ancien et nouveau à la fois, un cadre drôle et désuet, poussiéreux et excitant, un musée comme il n'en existe nulle part ailleurs. Je voudrais opérer une transfiguration qui donne sens aux missions qui se sont façonnées au cours de l'histoire de cette institution. Toute l'activité du lieu serait repensée à travers un prisme différent, un prisme susceptible de rassembler en un seul mouvement le patrimonial et le spectaculaire, la recherche et la création, l'éducation et la fête, l'ouverture à des artistes singuliers et le désir de faire oeuvre collective. Il me semble que l'intitulé, « Musée, Musée de la danse », est à même d'agir comme une porte grande ouverte vers la culture et l'art d'une danse dont nous ne ferons pas un sanctuaire.

Un nouveau projet de Centre chorégraphique national ne peut aujourd'hui se contenter de développer et compléter les dispositifs mis en place au fur et à mesure de son développement. Si l'on veut que le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne soit la matrice d'une diffusion de la danse infiniment plus élargie et qu'il s'inscrive localement plus que jamais, qu'il devienne un pôle de stature internationale, il me semble que sa politique globale doit être portée par un projet artistique qui donne corps à toute son action. La ville de Rennes et la région Bretagne réunissent les conditions et l'énergie nécessaires pour fabriquer un véhicule symbolique qui transporte tout le monde, les artistes, les publics, les amateurs, les professionnels, les enseignants, les élèves, les spectateurs, les étudiants, les politiques, les visiteurs, les touristes, les chercheurs, les journalistes, les citoyens, tout le monde, au-delà du monde transporté habituellement. Et le dynamisme pour que ce véhicule assume toutes les missions dévolues à un Centre chorégraphique en prenant une direction radicale, nouvelle, inusitée.

Il y a peu de musées de la danse. Très peu dans le monde. « Il y a en France cent dix-huit musées du sabot, mais pas un seul musée de l'esclavage ». Je pense souvent à cette remarque entendue un jour à la radio... Il n'y a pas non plus de véritable musée de la danse en France. La danse et ses acteurs se sont souvent définis en opposition à des arts dits pérennes, durables, statiques, dont le musée serait le lieu de prédilection. Mais si l'on veut aujourd'hui ne plus occulter l'espace historique, la culture, le patrimoine chorégraphique, fut-il le plus contemporain, alors il est temps de regarder, de rendre visibles et vivants les corps mouvants d'une culture qui reste largement à inventer. Et si l'on veut que la création chorégraphique prenne à bras-le-corps les nouvelles circulations technologiques, et embrasse véritablement l'espace transmédiatique du monde contemporain, alors il me semble que sous l'appellation de « Musée », des artistes vont pouvoir s'amuser et créer librement.

Car nous sommes à une époque excitante où la muséographie s'ouvre à des modes de pensée et des technologies qui permettent d'imaginer tout autre chose qu'une exposition de traces, de costumes défraîchis, de maquettes de décors et de rares photographies de spectacles.

Nous sommes à un moment de l'histoire où un musée peut être vivant et habité autant que l'est un théâtre, inclure un espace virtuel, offrir un contact avec la danse qui soit à la fois pratique, esthétique et spectaculaire...

Nous sommes à un moment de l'histoire où un musée n'exclut aucunement les mouvements précaires, ni les mouvements nomades, éphémères, instantanés.

Nous sommes à un moment de l'histoire où le musée peut changer ET l'idée que l'on se fait du musée ET l'idée que l'on se fait de la danse. Car il n'est pas question de fabriquer

un musée mort, ce sera un musée vivant de la danse. Les morts y auront leur place, mais parmi les vivants. Il sera tenu par des vivants, brandi à bout de bras.

Pour ce faire, il est d'abord nécessaire d'oublier l'image d'un musée traditionnel, parce que notre espace est d'abord mental. La force d'un musée de la danse réside en grande partie dans le fait qu'il n'en existe pas encore. Qu'il n'a pas encore de lieu approprié..., que l'esprit du lieu arrive avant le lieu..., que tout est à faire, et que le quotidien de ce chantier permet toutes les audaces, et tous les écarts.

En premier lieu, un Musée peut « avoir lieu » tous les samedis.

(Un Centre chorégraphique national se tient aussi comme on tient un cabaret, un bal monté ou un dance floor. Ou encore comme on tient un siège. On peut le tenir contre vents et marées parce qu'une sorte de foi vous anime.)

Le Musée comprendrait et inclurait le spectacle, car dans notre idée, le musée contient le studio de danse, le théâtre, le bar, l'école, l'exposition, la médiathèque.

Ce Musée en déplacement sera le cheval de Troie d'un élargissement radical de la « production » de danse d'un CCN. Le chantier collectif d'un futur Musée de la danse vise à transformer une institution en un espace symbolique proche de l'épopée : il faut imaginer une politique de diffusion provocante qui réponde à la nécessité d'élargir radicalement le nombre de gens concernés. Le Musée ne se contentera pas de « programmer » des événements, mais sera une manière de faire vivre un lieu, un public, une équipée, et deviendra un endroit où l'on peut aller, comme dans un musée, sans connaître par avance le programme du jour. Un drôle d'endroit pour la rencontre de l'atelier, du dancing, du spectacle, de l'initiation au sens le plus fort.

Pour ne pas finir, dix commandements :

un micro-musée

mais un musée véritable : il assume pleinement ses missions de musée et respecte un équilibre entre ses différentes fonctions de conservation, création, recherche, exposition, diffusion, sensibilisation, médiation, sans en négliger aucune. C'est cette interdépendance qui justifie la création d'une structure muséale.

un musée d'artistes

des chercheurs, des collectionneurs, des commissaires d'exposition participent à la vie du musée, mais il est avant tout le fait d'artistes qui l'inventent en créant des œuvres. C'est donc un projet artistique initié par Boris Charmatz, mais mis en place par de nombreux artistes.

un musée excentrique

il veut être une introduction, une mise en appétit, un lieu de sensibilisation à la danse et à la culture chorégraphique au sens large, à l'histoire du corps et ses représentations. Il n'est pourtant pas exclusivement centré sur l'art chorégraphique : il ne cherche pas à établir une taxinomie de la danse, ne se fixe pas pour objectif d'offrir une définition arrêtée de la discipline. Il n'a pas non plus pour idéal de donner une représentation exhaustive des différentes danses pratiquées à travers le monde. Il veut stimuler le désir de connaître.

un musée incorporé

il ne s'élabore qu'à condition d'être construit par les corps qui le traversent, ceux du public, des artistes, mais aussi des employés du musée (gardiens, techniciens, personnel administratif, etc.), qui activent les œuvres, en deviennent même les interprètes.

un musée provoquant

il aborde la danse et son histoire à travers une vision résolument contemporaine. Il s'emploie à questionner les connaissances naïves que chacun se fait sur la discipline. Il provoque des rapprochements improbables, des confrontations entre des mondes habituellement étrangers l'un à l'autre. Il remet en cause les idées reçues qui circulent autour de la danse... et donc ailleurs dans la société.

un musée transgressif

il assume pleinement le fait que son activité ne se limite pas à la quête et à la présentation de l'objet « authentique » ; il encourage artistes et visiteurs à s'emparer des œuvres, il stimule le piratage. La création artistique et l'expérience du visiteur sont au cœur de son action. Lieu de vie, espace social de controverse, lieu de discours et d'interprétation, il n'est pas seulement un espace d'accumulation et de présentation.

un musée perméable

il défend le principe selon lequel s'ouvrir à une conception élargie de la danse, c'est accepter de se laisser traverser par d'autres mouvements, sortir d'une identité fixée. S'ouvrir à la différence.

un musée aux temporalités complexes

il pense l'éphémère et le pérenne, l'expérimental et le patrimonial. Actif, réactif, mobile, c'est un musée viral qui peut se greffer sur d'autres lieux, diffuser la danse là où elle n'est pas attendue. C'est aussi un musée dont le programme évolue au rythme des saisons, capable de s'installer sur les plages en période estivale ou de proposer une Université d'hiver...

un musée coopératif

il est indépendant, mais fonctionne en lien avec un réseau de partenaires, coopère avec les institutions liées à la danse (contemporaine, classique et traditionnelle, savante et populaire), les musées, les centres d'art et galeries, les centres de recherche et les universités et ne se situe en aucun cas contre elles. Il tisse des relations approfondies avec des individus, qu'il s'agisse d'artistes de renommée internationale tels que Mikhail Baryshnikov, Steve Paxton ou William Forsythe ou d'amateurs passionnés.

un musée immédiat

il existe dès le premier geste posé.

Boris Charmatz

Fait à Leipzig, Berlin, Vienne, Rennes, Vanves, Bruxelles, Montreuil, en l'espace de quelques nuits tenaces.

Centre Chorégraphique National de Rennes
et de Bretagne - Direction : Boris Charmatz
et de Rennes
38, rue Saint-Melaine --- C.S. 20831 --- 35108
Rennes - Cedex 3 -- info@museedeladanse.org
tél +33 (0)2 99 63 88 22 - fax +33 (0)2 99 63 72 92
www.museedeladanse.org

Association subventionnée par le ministre de la Culture
et de la Communication, le Centre National de la Danse,
Cultures / Bretagne, la Ville de Rennes, le Conseil régional
de Bretagne et le Conseil général d'Ille-et-Vilaine.